



Marine Terrettaz (hinten) tauscht sich an der jährlichen Tagung von UN Women Sudan in Khartum mit Kolleginnen aus (Mai 2022).

Marine Terrettaz (en arrière) discute avec des collègues lors de la retraite annuelle d'ONU Femmes Soudan à Khartoum (mai 2022).

Ein Jahr in Khartum

Une année à Khartoum

Deutsch

Text und Fotos Marine Terrettaz, UN Youth Volunteer und Associate Human Rights and Gender-Based Violence bei UN Women in Khartum (Sudan)

Was waren Ihre ersten Eindrücke nach Ankunft im Sudan?

Vor meinem Einsatz in Khartum habe ich bereits im Iran, in Palästina und zuletzt in Ägypten gelebt. Der Sudan schien mir die logische Fortsetzung dieses Weges zu sein. Der Kulturschock blieb aus; ich fand den Nil, ein Militärregime und einen herzlichen Empfang vor.

Das Land stand zuletzt mehrfach in den Schlagzeilen. Wie ist die aktuelle Lage?

Im Sudan gab es seit der Unabhängigkeit im Jahr 1956 eine ganze Reihe von Militärputschen. Im Jahr 1989 kam General Omar al-Bashir gewaltsam an die Macht, an der er sich 30 Jahre lang hielt. Im April 2019 erfasste eine Protestwelle das Land, die zum Sturz von al-Bashir führte. Anschließend kam es zu einer aus Militärs und Zivilisten besetzten Übergangsregierung. Diese Revolution von 2019 weckte in der sudanesischen Bevölkerung Hoffnung. Im Oktober 2020 wurde das Friedensabkommen von Juba zwischen der Regierung und einer Allianz von Rebellen Gruppen unterzeichnet, in dem zum Beispiel festgelegt wurde, dass die Entscheidungsorgane zu 40 Prozent mit Frauen besetzt sein müssen.

Doch der Militärputsch von Oktober 2021 unterbrach den Demokratisierungsprozess und legte die zerbrechlichen politischen Versprechen an die sudanesischen Frauen hinweg. Als Reaktion darauf fanden jede Woche landesweit friedliche Demonstrationen statt. Die Sicherheitskräfte beantworteten diese Proteste mit extremer Gewalt: Sie setzten Tränengas ein und schossen mit scharfer Munition. Seit Oktober 2021 sind rund hundert Personen getötet und 3000 Personen verletzt worden. Die Fortschritte bei den Menschen- und Frauenrechten erlitten also mit dem Militärputsch einen schweren Rückschlag.

Français

Texte et photos Marine Terrettaz, Jeune volontaire de l'ONU et Associée pour les droits de l'homme et la violence basée sur le genre auprès d'ONU Femmes, basée à Khartoum, au Soudan

Lorsque vous êtes arrivée au Soudan, quelle a été votre première impression?

Avant d'arriver à Khartoum, j'avais eu la chance de vivre en Iran, en Palestine et dernièrement en Egypte. Le Soudan m'a ainsi semblé la continuité logique de ce parcours. Le choc culturel n'a pas eu lieu; j'y retrouvais le Nil, un régime militaire et un accueil chaleureux.

Le pays a récemment fait la une des journaux à plusieurs reprises, quelle est la situation actuelle?

Pour rappel, le Soudan a connu une suite de coups d'état militaires depuis son indépendance en 1956. En 1989, le général Omar al-Bashir a pris le pouvoir par la force et s'y est maintenu durant 30 ans. En avril 2019, un vaste mouvement de contestation s'est emparé du pays et a mené à la chute d'al-Bashir. S'est ensuivi la mise en place d'un gouvernement de transition, partagé entre militaires et civils. Cette révolution de 2019 avait pourtant fait souffler un vent d'espoir parmi la population soudanaise. Le Juba Peace Agreement qui en a résulté et a été signé en octobre 2020 entre le gouvernement et une alliance de groupes rebelles statuait par exemple qu'un quota de 40% de femmes devait être atteint dans les organes décisionnels.

Puis le coup d'état militaire d'octobre 2021 a suspendu le processus de transition démocratique et a repoussé les fragiles promesses politiques faites aux femmes soudanaises. En réponse à cela, des manifestations pacifiques ont lieu chaque semaine dans tout le pays. Les forces de sécurité répondent par un usage excessif de la force: utilisation de gaz lacrymogène, tirs à balles réelles, etc. Plus d'une centaine de morts et 3000 blessés ont été répertoriés depuis octobre 2021. Les progrès réalisés en matière de droits de l'homme et de la femme ont donc subi un sérieux revers avec le coup d'état militaire.

Was waren vor Ort Ihre Hauptaufgaben?

Da der Regierung nicht nur die Mittel fehlen, sondern da sie auch nicht genug Bereitschaft zeigt, die Lebensbedingungen der Sudanesischen zu verbessern – wie die Nichtratifikation des Übereinkommens zur Beseitigung jeder Form von Diskriminierung der Frau (CEDAW) beweist –, ist die Arbeit von UN Women Sudan nach wie vor von grosser Bedeutung. Der Auftrag von UN Women besteht darin, die Teilhabe der Frauen an den Entscheidungsprozessen auf allen Ebenen zu verbessern, die wirtschaftliche Unabhängigkeit der Frauen zu fördern, durch die Beteiligung der Frauen in Führungspositionen Frieden, Sicherheit und humanitäre Hilfe zu gewährleisten sowie Frauen und Mädchen ein gewaltfreies Leben zu ermöglichen. Die sudanesischen Zivilgesellschaft sowie die verschiedenen Frauenorganisationen und -bewegungen betrachten unsere UNO-Organisation als Dachorganisation im Bereich der weiblichen Emanzipation. Die verschiedenen Frauenbewegungen werden dank der langfristigen Aufklärungsarbeit und der Unterstützung durch die UNO weniger ausgegrenzt, sind stärker in der Öffentlichkeit präsent und konnten sich auf eine gemeinsame politische Agenda einigen.

Worin besteht in Ihren Augen die grösste Herausforderung?

Zahlreiche Projekte sind leider auf Eis gelegt, da die Geldgeber die Regierung nicht de facto finanzieren wollen oder sich sogar komplett weigern, mit dieser zusammenzuarbeiten. Auch das Wiederaufflammen der interethnischen Gewalt in den Bundesstaaten Darfur, Kordofan und Blauer Nil bremst die Projekte. Trotz dieser Hindernisse bin ich stolz, Teil einer Organisation zu sein, die von den Frauenbewegungen als erste Ansprechpartnerin angesehen wird, mit extrem qualifizierten Partnern, die in der aktuell schwierigen Lage widerstandsfähiger sind als je zuvor.

Welche Erinnerungen bringen Sie von Ihrer Mission mit nach Hause?

Kurz nach meiner Ankunft beschloss ich, ein Velo zu kaufen. Für Schweizer Verhältnisse nichts Besonderes, aber in Khartum – bei 40 Grad, schlechten Strassen, Verkehrschaos und ganz anderen gesellschaftlichen Sitten – alles andere als normal. Die Entscheidung, ein Velo zu kaufen, entsprang dem Wunsch nach Unabhängigkeit – nicht mehr von Taxis oder den Fahrern der Organisation abhängig zu sein, und mich in einem öffentlichen Raum zu behaupten, in dem keine Gleichberechtigung herrscht. Als ich eines Abends mit dem Velo nach Hause fuhr und eine grosse Demonstration sowie den exzessiven Einsatz von Tränengas durch die Sicherheitskräfte sah, hielt ich in sicherer Distanz an, um das Ganze zu beobachten. Plötzlich kamen zwei Studentinnen auf mich zu und fragten mich, ob ich die Frau mit dem Velo bin. Ich habe sie überrascht angeschaut, und sie erklärten mir, dass sie mich jeden Tag mit dem Velo am Nil entlangfahren sehen. Sie bezeichneten dies zwar als unvorsichtig, sahen in mir aber gleichzeitig ein Symbol für die Unabhängigkeit der Frau und die Bewegungsfreiheit. Einige fanden meine Velofahrten angesichts der klimatischen Bedingungen absurd, für andere war es ein Weg, neue Möglichkeiten zu erschliessen.

Quelles étaient les tâches principales de votre mission?

Puisque le gouvernement ne manque pas seulement de moyens, mais que de plus, il ne montre qu'une faible volonté d'améliorer les conditions de vie des Soudanaises – la non-ratification de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) en est un exemple – le travail d'ONU Femmes Soudan reste essentiel. Son mandat consiste à renforcer la participation des femmes à la prise de décision à tous les niveaux, à améliorer leur indépendance économique, à façonner la paix, la sécurité et l'action humanitaire par le leadership et la participation des femmes. Il vise également à permettre aux femmes et aux filles de vivre sans violence. La société civile soudanaise, les différents mouvements féministes et les coalitions de femmes considèrent notre agence onusienne comme l'organisation faîtière en termes d'émancipation des femmes. Grâce au travail de sensibilisation sur le long terme et au renforcement de leurs capacités par l'ONU, les différentes coalitions de femmes sont moins marginalisées, elles sont davantage représentées dans la sphère publique et parviennent à s'accorder sur un agenda politique commun.

Quel est, selon vous, le plus grand défi à relever?

Il est important de noter que de nombreux projets sont malheureusement en suspens en raison du refus des bailleurs de fonds de financer le gouvernement de facto ou même de collaborer avec ce dernier. Les projets sont également ralentis avec la recrudescence des violences interethniques dans les états du Darfour, Kordofan et Nil Bleu. Malgré ces obstacles, je suis honorée de faire partie d'une telle organisation, reconnue comme interlocuteur privilégié au sein des coalitions de femmes, avec des partenaires extrêmement qualifiés, qui, malgré le contexte actuel difficile, sont plus résilients que jamais.

Quels souvenirs rapportez-vous de votre mission?

Peu après mon arrivée au Soudan, j'ai décidé d'acheter un vélo. Rien de très original dans un contexte suisse, mais en réalité ici à Khartoum, la situation ne se prête pas particulièrement à cela: 40 degrés, état des routes, trafic chaotique et normes sociales. Ma décision a été motivée par le désir d'indépendance – ne plus dépendre des taxis et des chauffeurs de l'organisation – et l'envie d'assumer ma présence dans un espace public inégalitaire.

Un soir, quand je suis rentrée à vélo et que j'ai vu l'ampleur des manifestations et l'usage excessif des gaz lacrymogènes par les forces de sécurité, j'ai marqué un temps d'arrêt à distance. Puis deux étudiantes sont venues vers moi et m'ont demandé si j'étais la femme à vélo. Je les ai regardées avec surprise et elles m'ont expliqué qu'elles me voyaient tous les jours circuler le long du Nil, que j'étais sûrement imprudente, mais qu'elles voyaient en moi un symbole d'indépendance des femmes et de liberté de mouvements. Pour certaines, ces trajets à vélo étaient une aberration dans un pays climatiquement sans pitié, mais pour d'autres, un moyen d'ouvrir le champ des possibles.



Das Velo von Marine Terrettaz wartet darauf, von ihr für die Fahrt ins Büro von UN Women Sudan in Khartoum genutzt zu werden (Januar 2023).

Le vélo attend Marine Terrettaz pour qu'elle se rende au bureau d'ONU Femmes Soudan, à Khartoum (janvier 2023).